# Édition établie et présentée par Hervé Broquet, Catherine Lanneau et Simon Petermann

# Les 100 discours qui ont marqué le xx<sup>e</sup> siècle

Préface de Jean-François Lisée Introduction de Geoffroy Matagne « Le monde a-t-il jamais été transformé autrement que par la pensée et son support magique : le mot? » Thomas Mann

« Cette Chambre est en grande majorité, de façon inquiétante, horriblement silencieuse. On entendrait une mouche voler. Écoutez! Il n'y a aucun débat. » Sénateur Robert Byrd

# SOMMAIRE

Le pouvoir des mots	17
Avertissement	19
Le discours politique	21
ı – Jean Jaurès, le 29 juillet 1914 La volonté de paix de la France	29
2 – Pierre Brizon, le 24 juin 1916  Les soldats français sont des citoyens	35
3 – Appel du <i>Soviet</i> des députés ouvriers et soldats de Petrograd, le 14 mars 1917 ou le 27 mars	39
Les quatorze points	45
5 – Lénine, le 21 janvier 1918 ou le 3 février <i>Thèses. La paix de Brest-Litovsk</i>	53
6 - GEORGES CLEMENCEAU, le 5 novembre 1918  Vues d'ensemble sur la paix	64
7 - Rosa Luxemburg, le 31 décembre 1918 Notre programme et la situation politique.	
Discours au congrès de fondation du parti communiste allemand	68
Discours au congrès national de Tours	73
9 – Mahatma Gandhi, le 23 mars 1922 Sur la non-violence	80
10 - BENITO MUSSOLINI, le 20 septembre 1922  Le discours d'Udine	88
11 - PIERRE DE COUBERTIN, le 28 mai 1925  Testament sportif	103
12 – Mustafa Kemal, dit Atatürk, le 15 au 20 octobre 1927  Grand discours	111

13 – Aristide Briand, le 27 août 1928	
La renonciation à la guerre	122
14 & 15 – Aristide Briand & Gustav Stresemann	128
Le 9 septembre 1929 – <i>Une grande idée</i> 16 – ADOLF HITLER, le 3 février 1933	126
Premier discours aux généraux	136
17 – Franklin D. Roosevelt, le 4 mars 1933 Le New Deal	140
18 – Adolf Hitler, le 21 mai 1935 L'Allemagne a besoin de paix	148
19 – BENITO MUSSOLINI, le 2 octobre 1935  Déclaration de guerre à l'Éthiopie	152
20 – Léon Blum, le 6 juin 1936	132
Le programme du Front populaire	157
21 – HAILÉ SÉLASSIÉ I <sup>er</sup> , le 30 juin 1936 Appel à la Société des Nations	164
22 & 23 – Général Franco & Dolores Ibárruri	175
Le 18 juillet 1936 – Appel au soulèvement national	
Le 18 juillet 1936 – No pasarán!	
24 – ÉDOUARD DALADIER, le 4 octobre 1938	
Nous avons sauvé la paix	184
25 & 26 – WINSTON CHURCHILL	191
Le 18 juin 1940 – Ce fut leur plus belle heure	
27 - Charles de Gaulle, le 18 juin 1940	
L'appel du 18 juin.	197
28 & 29 – Maréchal Pétain	202
Le 11 octobre 1940 – Message aux Français. L'ordre nouveau	
Le 30 octobre 1940 – J'entre aujourd'hui dans la voie de la collaboration	
30 – Staline, le 3 juillet 1941  En avant vers notre victoire	213
31 – Franklin D. Roosevelt, le 8 décembre 1941 Les États-Unis d'Amérique ont été l'objet d'une attaque soudaine	223
32 - PIE XII, le 24 décembre 1942	
Discours de Noël 1942	229
33 – Edvard Beneš, le 19 mai 1943  Le futur de l'Europe	234
34 – Maréchal Jan Christiaan Smuts, le 25 novembre 1943	
Pensées sur un nouveau monde	250

Sommaire I I

35 – GENERAL DWIGHT D. EISENHOWER, IE 6 JUIN 1944  Déclaration aux peuples de l'Europe occidentale	261
36 – HENRY MORGENTHAU, le 22 juillet 1944 Adresse finale de la conférence de Bretton Woods	
37 – Harry S. Truman, le 6 août 1945 Annonce du largage de la première bombe A sur Hiroshima	275
38 – Hirohito, le 15 août 1945 Discours de capitulation du Japon	283
39 – Hô Chi Minh, le 2 septembre 1945 Déclaration d'indépendance de la république démocratique du Vietnam	288
40 – Winston Churchill, le 5 mars 1946 Un rideau de fer s'est abattu à travers le continent – Discours de Fulton	295
41 – Winston Churchill, le 19 septembre 1946  Le discours de Zurich	302
42 – Harry S. Truman, le 12 mars 1947  La doctrine Truman	310
43 – George C. Marshall, le 5 juin 1947 Sur l'aide à l'Europe	316
44 – David Ben Gourion, le 14 mai 1948 Proclamation de la création de l'État d'Israël	323
45 – Juan Domingo Perón, le 20 août 1948 Le justicialisme	330
46 – PAUL-HENRI SPAAK, le 28 septembre 1948 La base de notre politique, c'est la peur	336
47 – Joseph McCarthy, le 9 février 1950 Des communistes au département d'État	345
48 – Robert Schuman, le 9 mai 1950  La déclaration Schuman	354
49 – Pierre Mendès France, le 19 octobre 1950 Premier discours sur la politique de la France en Indochine	
50 – JEAN MONNET, le 30 avril 1952 Une Europe fédérée	
51 – Imre Nagy, le 4 juillet 1953  Discours devant l'Assemblée nationale hongroise	
52 – Nehru, le 24 avril 1955 Discours de la conférence de Bandoeng	
33 – Nikita Khrouchtchev, le 25 février 1956  Nous devons abolir le culte de l'individu	
54 & 55 – GAMAL A. NASSER & LESTER B. PEARSON Le 26 juillet 1956 – Annonce de la nationalisation du canal de Suez	

	Les 2 et 3 novembre 1956 – Discours à l'Assemblée générale des Nations unies	
56	- Mao Zedong, le 27 février 1957	
-	De la juste manière de résoudre les contradictions au sein du peuple	423
57	- Général de Gaulle, le 4 juin 1958	
	Discours du Forum d'Alger	435
58	& 59 – BAUDOUIN I <sup>er</sup> & PATRICE LUMUMBA Le 30 juin 1960 – <i>L'indépendance du Congo</i>	442
	Le 30 juin 1960 – Adresse au peuple congolais	
60	- Ernesto Che Guevara, le 10 juillet 1960	
	Cuba sí, Yankee no	457
61	– John F. Kennedy, le 15 juillet 1960 La Nouvelle Frontière	464
62	- Dwight D. Eisenhower, le 17 janvier 1961	
	Discours de fin de mandat: le complexe militaro-industriel	470
	- JEAN XXIII, le 11 octobre 1962	
,	Ouverture du concile Vatican II	479
64	– John F. Kennedy, le 22 octobre 1962	
·	Une menace sournoise pour la paix du monde	493
65	– John F. Kennedy, le 26 juin 1963  Ich bin ein Berliner	500
66	- Martin Luther King, le 28 août 1963	
	I have a dream	506
67	– Léopold Sédar Senghor, le 30 mars 1966	
	Fonction et signification du premier festival mondial des arts nègres	515
68	– Hô Cні Minh, le 17 juillet 1966	
	Appel à la nation	520
69	- Charles de Gaulle, le 24 juillet 1967	
	Vive le Québec! Vive le Québec libre!	528
70	- René Cassin, le 10 décembre 1968	
	Discours d'acceptation du prix Nobel	536
7 I	- Willy Brandt, le 28 octobre 1969	
	L'Ostpolitik	544
72	- Richard Nixon, le 15 juillet 1971	
	Un voyage pour la paix	552
73	- Salvador Allende, le 11 septembre 1973	
	Mon sacrifice ne sera pas vain	558
74	– Richard Nixon, le 8 août 1974	
	Démission de la présidence	564

SOMMAIRE I3

75	– YASSER ARAFAT, le 13 novembre 1974  Discours devant l'Assemblée générale de l'ONU	572
76	5 – Anouar el-Sadate, le 20 novembre 1977  Discours devant la Knesset	585
77	v & 78 – Khomeiny Le 9 octobre 1978 – <i>Discours à des étudiants iraniens</i>	603
	Le 1 <sup>er</sup> février 1979 – La dynastie régnante est illégale! Discours au cimetière des Martyrs	
79	Discours aux autorités civiles polonaises	617
80	– LECH WALESA, le 16 décembre 1980 Inauguration du Monument aux Martyrs de 1970	627
81	- RONALD REAGAN, le 20 janvier 1981 Discours inaugural présidentiel	633
82	. – Roi Juan Carlos, le 24 février 1981 Message durant la tentative de putsch	645
	– DENG XIAOPING, le 1 <sup>er</sup> septembre 1982  Allocution d'ouverture du XII <sup>e</sup> Congrès	651
84	& 85 - Margaret Thatcher & Jacques Delors Le 20 septembre 1988 - <i>Discours de rentrée au Collège d'Europe</i>	657
	Le 17 octobre 1989 – Réconcilier l'idéal et la nécessité	
86	5 – Yasser Arafat, le 15 novembre 1988 Proclamation d'un État palestinien	675
87	7 – Slobodan Milošević, le 28 juin 1989 600 <sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Kosovo	684
88	& 89 – HELMUT KOHLLe 16 novembre 1989 – <i>Le vent de la liberté</i>	694
	Le 3 octobre 1990 – Message adressé par le Chancelier fédéral aux gouvernements du monde	
90	– Vaclav Havel, le 15 mars 1990 La souffrance crée l'obligation d'être juste	708
91	& 92 – SADDAM HUSSEIN & GEORGE BUSH	716
	Le 28 février 1991 - Adresse à la nation. La libération du Koweït	
-	– Mikhaïl Gorbatchev, le 25 décembre 1991	
	Je mets fin à mes fonctions de président	726
94	. – Willy Claes, le 27 avril 1994 Le retrait des Casques bleus belges du Rwanda	734
95	– Nelson Mandela, le 10 mai 1994 Déclaration d'investiture	746

96 – François Mitterrand, le 17 janvier 1995	
Présentation devant le Parlement européen du programme	
de la présidence française de l'Union européenne	753
97 – Yitzhak Rabin, le 4 novembre 1995	
Le peuple israélien aspire à la paix	775
98 – Boris Eltsine, le 17 juillet 1998	
Nous sommes tous coupables	780
99 - Fidel Castro, le 1er janvier 1999	
Quarantième anniversaire de la révolution	786
100 - JEAN-PAUL II, le 23 mars 2000	
Construisons un avenir nouveau	802
T.	
Bibliographie indicative	809
-	
Index par pays	811
T	
Index par locuteur	815
Τ ,	
Index thématique	819

Pour Bénédicte et Loïc, voyageurs au long cours de ce siècle. Que cette boussole les conduise à bâtir un monde où ils puissent, plus et mieux, faire leur cette maxime de Térence: Homo sum, humani nil a me alienum puto. H.B.

> En souvenir de David. S.P.

## LE POUVOIR DES MOTS

Des mots. Ce ne sont que des mots. Ils ne font que parler. C'est le sentiment qui m'animait lorsque j'écrivais mon premier livre sur l'évolution des relations entre les États-Unis et la montée du mouvement indépendantiste. Des conversations, des mots dans les mémos, les transmissions diplomatiques, les négociations, les discours. Les mots reflétaient des rapports de force, des promesses, des mensonges et exagérations, peut-être. Toutefois l'activité politique, lorsqu'elle ne s'exprime pas par les mouvements de troupes, est celle qui, avec l'activité religieuse, comporte la plus forte composante de mots, contrairement à l'activité industrielle, commerciale, scientifique et artistique, où l'empreinte humaine est physique, tangible, tridimensionnelle.

Le pouvoir des mots m'est d'abord apparu, adolescent, à travers le théâtre. La capacité qu'a eu Iago de convaincre, à partir de rien, Othello de la déloyauté de sa belle Desdémone et de le conduire au meurtre constitue le plus grand avertissement lancé par Shakespeare contre le pouvoir des mots. Orwell en a démontré le mécanisme dans son roman 1984, puis le sénateur McCarthy l'a appliqué en salissant une génération de créateurs et de diplomates par la pure accumulation d'insinuations. L'évocation de ce côté sombre de la force des mots permet de mesurer son pouvoir.

Une école historique veut que l'aventure humaine ne soit que l'implacable expression de l'évolution des intérêts et des rapports de force. Les vies et les discours d'individus, si remarquables soient-ils, ne seraient que la pointe des icebergs. Il est vrai qu'aucun chef de mouvement ou d'État n'a, à lui seul, la capacité d'enclencher un cours historique complètement absent de la trame du présent. Mais les discours réunis dans cet ouvrage illustrent la faculté qu'ont eue des hommes et des femmes hors du commun de conduire leurs sociétés dans un des chemins possibles, à l'exclusion de tous les autres. Sans Hitler, la volonté de revanche allemande aurait pu s'exprimer autrement. Sans son habileté à convaincre, sans son talent à trouver le ton, la cadence, qui allait rassembler les Allemands derrière son funeste projet, l'Europe n'aurait pas subi un sort aussi extrême. De même, les mots qu'a trouvés, devant l'immense foule rassemblée devant lui à Washington, Martin Luther King, mots d'affirmation des Noirs mais de rassemblement des races, ont-ils fait plus pour changer le cours de l'opinion américaine que s'ils en avaient utilisé d'autres, plus ancrés dans la colère que dans l'espoir.

Conseiller de deux Premiers ministres, j'ai écrit quelques centaines de discours, pratique qui permet de comprendre leur importance. Le discours peut lancer une réforme, négocier un passage difficile, mobiliser ou apaiser. Pour le chef de gouvernement, la préparation d'un discours est un moment pour mettre ses idées en forme. Souvent, cela lui permet de se dégager de ses obligations quotidiennes et de faire, pour lui-même, donc pour son gouvernement, la part de ce qui est principal et secon-

daire, stratégique et tactique. Le discours contribue à charpenter, non seulement la communication politique, mais la pensée politique du décideur.

Pour qui entend le discours, cet amas de mots est informatif à plus de niveaux qu'il n'y paraît. D'abord le discours permet de juger si le dirigeant a une compréhension réelle du sujet qu'il traite, s'il saisit la situation qui préoccupe l'auditeur. S'il la saisit, en a-t-il une lecture originale, qui permet de dégager une avancée? S'il est informé et original, a-t-il le talent pour convaincre de la justesse de ses vues, de l'intérêt qu'ont les autres à l'appuyer, voire modifier leurs comportements pour permettre le succès de la voie qu'il propose? De la première ligne au paragraphe final, réussit-il à maintenir l'attention, à remuer, éclairer, indigner ou faire sourire, conduire, convaincre, mobiliser et, ce faisant, réaffirmer sa légitimité comme chef?

Lorsque le discours réunit plusieurs de ces qualités, lorsque vient le moment des applaudissements, ce n'est pas que le discours qui est ovationné, mais aussi le rapport qui s'est établi, à travers lui, entre celui ou celle qui a parlé et ceux qui ont écouté. Ils ont vécu une expérience commune, ne sont plus tout à fait les mêmes. (Si le discours est hué, l'impact est encore plus fort.)

En lisant les pages qui suivent, le lecteur sera diversement touché par les grands discours des uns et des autres. Certains nous semblent gauches, décalés, d'un autre âge. Comme en témoignent les mises en contexte historiques qui les introduisent, c'est que les discours doivent s'appuyer sur le temps, parfois sur l'air du temps, pour s'élever ensuite et prendre leur élan transformateur. Mais ceux qui ont traversé les décennies et les continents, le décès même de ceux qui les ont donnés et de ceux qui les ont reçus, et qui encore choquent, émeuvent et appellent à l'action, démontrent mieux que toute explication le pouvoir des mots.

Jean-François Lisée

Directeur exécutif du Centre d'études
et de recherches internationales de l'université de Montréal (CERIUM.ca)

Février 2008

#### Avertissement

Ce recueil présente des discours qui font désormais partie de l'histoire, tout en n'ayant pas la prétention à l'exhaustivité. Présenter les discours politiques qui ont marqué le vingtième siècle n'est pas une tâche aisée. Les responsables de cette édition se sont heurtés à un certain nombre d'obstacles. D'abord et avant tout s'est posé le dilemme du choix des discours. Quels discours politiques devait-on retenir? Les discours, officiels ou non, prononcés au cours du xxe siècle sont innombrables. Certains sont tombés dans l'oubli. Beaucoup ont exercé une influence importante sur le cours des événements, d'autres moins. Les effets d'un discours sur l'opinion ont parfois été immédiats ou inattendus. Dans certains cas, ces effets sont difficiles à discerner.

Lorsque Winston Churchill appelle les Britanniques à résister en mai 1940, l'effet est immédiat. Il galvanise l'opinion anglaise. La bataille d'Angleterre sera gagnée. Par contre, un quart de siècle plus tôt, le discours de Jean Jaurès ne résiste pas à la vague nationaliste et revancharde qui submerge la France en juillet 1914. En 1950, la déclaration de Robert Schuman sera suivie par la création de la CECA mais l'effet immédiat sur les opinions reste limité. Deux décennies plus tôt, l'étincelant discours d'Aristide Briand sur la renonciation à la guerre n'empêchera pas l'emballement de la course aux armements dans une Europe en proie aux extrêmes.

D'autres discours, parfois flamboyants, n'ont sur l'opinion que des effets secondaires ou indirects. Le discours prononcé par le général de Gaulle le 18 juin 1940 ne prendra toute sa signification que progressivement et deviendra surtout emblématique après la Libération. En revanche, le discours prononcé par Churchill à Fulton le 5 mars 1946 aura un impact important à l'échelle mondiale. Il en va de même pour celui prononcé en pleine guerre froide par P.-H. Spaak devant les Nations unies le 28 septembre 1948.

Certains discours ne produisent leurs effets qu'à plus long terme. Le rapport de Khrouchtchev dénonçant le culte de la personnalité et les crimes de Staline, prononcé devant le XX<sup>e</sup> Congrès du PCUS en février 1956, provoqua un véritable séisme au sein du monde communiste. Mais ses effets ne se feront sentir que progressivement. Pendant longtemps, ce rapport secret (diffusé par les soins du département d'État américain) ne sera qu'« attribué » à son auteur par la plupart des partis communistes réfractaires à toute idée de réforme, ou tout simplement dénoncé comme un faux grossier.

Le choix de certains discours peut paraître arbitraire. Le testament politique d'Allende ou le discours du président Nixon, pour ne prendre que ces deux exemples, ont-ils leur place dans un tel recueil. Ne s'agit-il pas de discours principalement à usage interne? Sans doute. Mais en les reproduisant, nous avons tenu compte à la fois de leur importance historique et de leurs prolongements internationaux.

Il se trouvera évidemment des historiens ou des politologues pour contester légitimement nos choix ou pour rappeler que tel ou tel discours important a été omis. Nous en sommes conscients et nous en assumons la responsabilité intellectuelle. Notre objectif est de présenter un recueil de discours politiques en vue d'aider l'étudiant, et plus généralement le lecteur curieux, à mieux comprendre ce siècle de fer que fut le vingtième siècle.

Un rappel historique précède chaque discours. Le lecteur pourra ainsi situer le discours dans son contexte et peu à peu, au gré de ses lectures, suivre le déroulement du vingtième siècle.

À cet égard, nous avons partiellement adopté la thèse de E.J. Hobsbawm qui fait débuter le siècle avec la Première Guerre mondiale qui a vu l'effacement du rôle de l'Europe au profit des États-Unis ainsi que l'avènement de l'URSS.

La majorité des discours reproduits dans cet ouvrage sont disponibles par des sources diverses et ont parfois été publiés à de nombreuses reprises. C'est la raison pour laquelle les responsables de l'édition n'ont pas cru utile de mentionner les sources.

Un tel travail ne pouvait se réaliser sans le concours de nombreux intervenants. Nous tenons à remercier toutes les personnes qui, dans les bibliothèques, les ambassades et les assemblées parlementaires, les centres d'études et les universités, ont apporté leur aide pour la collecte des textes. Leur apport nous a permis, malgré la grande diversité des législations existantes, d'accomplir toutes les démarches possibles afin d'obtenir les autorisations de reproduire les discours repris dans ce volume. Malgré nos efforts, certaines démarches sont restées sans réponses. Nous avons donc pris le parti de publier des discours accessibles par ailleurs, dans des publications ou sur des sites Internet.

Notre gratitude va spécialement à Geoffroy Matagne, jeune politologue à l'université de Liège, qui a bien voulu rédiger des remarques liminaires sur l'importance du discours dans la vie politique interne et externe, et à Pierre Delvenne, étudiant en science politique à l'université de Liège, qui s'est attelé avec obstination à la recherche des discours. Nos plus vifs remerciements également au professeur Jean-Marie Frissen, qui a relu les introductions historiques, de même qu'à Freddy Lovenberg, de l'université Mons-Hainaut, qui a supervisé le travail de traduction et à Véronique Michel dont la contribution mérite d'être mentionnée.

Enfin, ce livre a pu bénéficier de la correction attentive et méthodique de Sarah Ferauge, Françoise Quittelier, Sophie Wintgens et David Lecomte. Qu'ils trouvent toutes et tous ici l'expression de nos plus chaleureux remerciements.

Hervé Broquet, directeur du CREP et chargé d'enseignement à l'école royale militaire Catherine Lanneau, docteur en Histoire et chargée de recherches du FRS-FNRS (Histoire de l'Europe – ULg)

Simon Petermann, professeur honoraire des universités de Liège (ULg) et de Bruxelles (ULB)

# LE DISCOURS POLITIQUE

« Les phénomènes observés dans le champ politique semblent, dans une proportion écrasante, relever des faits de langage. » Frédéric Bon (1985, p. 537)

Les pratiques discursives constituent une part importante des pratiques politiques. Elles sont inhérentes à l'exercice du pouvoir. Les faits de langage sont au cœur de l'action politique. Elle se déploie par la parole (discours électoral, communication devant une assemblée, réponse à une interpellation parlementaire, etc.) et par l'écrit (programme d'un parti, proposition de loi, etc.), mais aussi par les signes et les symboles auxquels sont attachées des significations (les drapeaux, les manifestations, les décorations, les défilés, etc.) (Braud, 1998, p. 55).

Ainsi, le travail du chercheur en sciences sociales consiste souvent à analyser des discours, des signes ou des symboles. Bon (1985, p. 537) illustre parfaitement cette omniprésence des « matériaux » linguistiques :

Des textes de philosophie politique aux discours des hommes d'État, des autojustifications des acteurs aux interviews sur les motivations de l'électeur, matière et langue semblent se confondre. L'événement est appréhendé par le récit qui en a été fait. Même lorsque la matérialité du fait peut être établie, la dérive naturelle du politiste le renvoie dans l'univers symbolique; plus que de savoir ce qui s'est réellement passé, le politiste s'intéresse aux formes sous lesquelles l'événement a été représenté.

Le langage n'est pas seulement l'élément constitutif du débat politique. Il participe à la construction et à la mise en œuvre des « règles du jeu »; à la dissimulation et à la révélation des enjeux. Il constitue à la fois un outil et une contrainte pour les acteurs. Les discours politiques sont des manifestations concrètes et centrales de cette réalité. Bon nombre d'entre eux ont un impact sur le cours des événements – variable voire potentiel, certes, mais réel. Ils sont, d'une part, des facteurs de changement et constituent, d'autre part, des balises utiles pour étudier le flux des faits historiques.

Cet ouvrage rassemble des discours qui ont acquis une importance historique majeure, pour le meilleur ou pour le pire. Ils ont été sélectionnés en fonction de différents critères au premier rang desquels figure leur portée historique. Celle-ci peut découler de leur impact immédiat, de leur influence à long terme sur le cours des événements, de leur portée symbolique actuelle et/ou de leur capacité à incarner a posteriori un moment charnière.

La période traitée s'étend de la Première Guerre mondiale à la chute de l'URSS (certains textes postérieurs ont été ajoutés lorsqu'ils s'inscrivaient dans la logique thématique de ces années qui apparaissent aujourd'hui comme une période historique cohérente) suivant en cela la thèse du « court xxe siècle » de Hobsbawm (1997).

Des contraintes plus prosaïques ont également dû être prises en compte, notamment les droits de reproduction. Certains discours qui auraient parfaitement trouvé leur place dans ce recueil sont donc absents.

En guise d'introduction aux discours politiques sélectionnés, ce texte vise à offrir au lecteur un court éclairage théorique sur la place du discours, du langage et de la communication au sein d'un système politique, qu'il soit national ou international. Il permet de souligner qu'au-delà des « grands » discours historiques qui sont l'objet de ce recueil, la scène politique est traversée par un flux discursif ininterrompu. Seules les grandes allées d'un champ de recherche dynamique seront empruntées ici. Le lecteur désireux d'approfondir les développements qui suivent est invité à se reporter aux ouvrages mentionnés en bibliographie.

Il convient tout d'abord d'attirer l'attention sur la « permanence historique » de la communication politique. Comme le rappelle Satineau (1991, p. 5), « on se montrait et on parlait sur l'antique agora ». Le discours¹, quant à lui, peut être présenté comme une forme très ancienne de communication politique.

Depuis le début du xxe siècle, celle-ci a connu – comme la communication humaine en général – des évolutions technologiques et stylistiques importantes (*idem*, p. 9-12). Les pratiques ont connu une croissance constante. Les méthodes se sont diversifiées. Par ailleurs, le style s'est assoupli. Il s'est développé dans des registres moins formels. La communication politique a également traversé des périodes troublées, caractérisées par une activité d'une rare intensité et de nombreuses ruptures (les événements de mai 1968 par exemple). Le contexte culturel, institutionnel, social et technologique a influencé la gestion de la communication politique au sein des différentes sociétés humaines. Les systèmes politiques autoritaires ou totalitaires ont, par exemple, développé des efforts considérables afin de contrôler les moyens de communication de masse. Dans les démocraties, de nombreux débats ont porté sur les liens entre médias et libertés fondamentales. Au-delà de ces conceptions très différentes des rôles et de la place de la communication et du discours sur la scène politique, un consensus relatif s'est établi autour de son utilité et de son efficacité.

Différentes fonctions ont été assignées à la communication politique. On lui attribue volontiers une pluralité d'objectifs, distincts ou complémentaires: la transmission d'informations, la modification de l'opinion publique voire des comportements (au premier rang desquels le comportement électoral). Plus généralement, on présente le discours politique comme un levier des gouvernants dans la relation « gouvernants-gouvernés » (Cotteret, 1991, p. 11). En réalité, la scène politique est constamment parcourue par des échanges inégaux d'informations entre ses acteurs (majorité, opposition, gouvernants, gouvernés, mouvements sociaux, etc.). La permanence du discours et de la communication est liée à la nature et à la place du langage dans un système politique. Le pouvoir

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Compris ici comme « un développement oratoire fait devant une réunion de personnes » (*Le Robert*) et non comme « discours permanent » dans un sens proche de celui de « communication politique » comme cela sera le cas plus loin.

Introduction 23

n'est jamais exclusivement fondé sur la force et sur la contrainte. Comme l'écrivait Rousseau (1762, p. 354) « le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit, et l'obéissance en devoir ». La quête de légitimité qui anime les gouvernants les oblige à convaincre les gouvernés – ou du moins à s'y efforcer. Élément clé de cet effort, la communication politique est donc nécessaire à l'exercice du pouvoir. En un sens, « est légitime le pouvoir qui communique avec succès les raisons de le croire tel » (Rangeon, 1991, p. 100). Les efforts continus déployés par les acteurs politiques contemporains dans le domaine constituent des indices de la permanence de cette importance, de ce pouvoir potentiel du discours – au moins aux yeux des acteurs (McArthur, 1999).

Parmi les principales fonctions du discours politique, on peut donc mentionner la construction d'une causalité politique (Braud, 2002, pp. 513-515). Dans un régime démocratique, il est indispensable pour les gouvernants de légitimer leur présence au pouvoir. L'attribution au politique d'un rôle moteur dans la vie sociale est au centre de cet effort de légitimation. À travers l'instauration d'un débat politique sur un problème donné, la publication d'analyses insistant sur les facteurs politiques, la mise en scène de rituels (inaugurations, etc.), les gouvernants tentent donc de s'approprier la paternité des évolutions sociales jugées positives.

On peut citer également la construction de repères identitaires. En effet, le langage politique se caractérise par une abondance de termes qui situent les acteurs dans le champ politique (*idem*, p. 508). Il existerait en ce sens un « discours socialiste », un « discours communiste », etc., caractérisés par l'usage de symboles, d'un vocabulaire, de références spécifiques.

L'imposition de grilles d'interprétation et d'analyse de la réalité est une autre fonction fondamentale du discours politique. Braud l'explique en ces termes (1998, p. 55):

« Fondamentalement la communication politique a pour finalité de faire prévaloir des "représentations du réel". Les faits, les événements, a fortiori les situations complexes telles qu'une crise économique ou une tension diplomatique, ne sont accessibles qu'à travers un langage qui les nomme, des catégories d'analyse qui permettent de les penser dans un univers de références déjà construites culturellement. Le chômage est une réalité politique parce qu'il y a un mot pour l'exprimer (ce n'était pas le cas il y a quelque deux siècles) et que ce mot, au centre de tant de débats, s'est chargé de fortes connotations, différentes d'ailleurs selon l'appartenance sociale ou la famille politique. »

Cet ensemble de fonctions s'accompagne d'une entreprise de « réduction de la complexité » d'une situation sociale. Celle-ci est au cœur des stratégies de communication politique. Il convient de rendre les problèmes et phénomènes tout d'abord « politiques » et « maîtrisables » (cf. supra) mais également « intelligibles ». Le discours politique va par exemple s'efforcer de réduire des conflits complexes et multidimensionnels à des oppositions simples: gauche-droite, écologie-productivisme ou Église-État par exemple. Dans sa présentation du vote comme rituel, sous le double aspect d'une « manipulation du sacré » et d'un « langage », Bon (1991, pp. 181-182) a proposé une analyse originale de cette fonction « cognitive » du discours politique. Elle mérite d'être reproduite ici:

« L'objet du discours mythique est d'introduire une intelligibilité dans le chaos, c'est-à-dire de ramener les dimensions multiples de cette expérience à un petit nombre de notions et d'opérateurs simples [...]. La situation du citoyen est comparable à celle

de l'indigène devant le cosmos. La vie politique lui apparaît comme un univers d'une extraordinaire complexité; une multiplicité de groupes, de sous-groupes et de personnalités entrent en conflits qui s'organisent en un nombre considérable de dimensions. Le langage qui y est parlé est d'une nature particulière; il suppose un long apprentissage avant de pouvoir être maîtrisé. L'intérêt général n'est souvent que la forme sous laquelle s'expriment les intérêts particuliers. La technicité croissante des problèmes qui entrent dans le champ politique avec l'extension de l'intervention de l'État, accroît encore la difficulté d'appréhension du débat politique par le simple citoyen. Or, la démocratie pluraliste somme le citoyen d'intervenir, à certains moments privilégiés, dans ce débat et d'arbitrer ces conflits. Le temps et l'investissement intellectuel qu'il peut consacrer à cette tâche sont extrêmement limités. Le seul moyen pour résoudre cette contradiction est d'opérer, à la manière du discours mythique, une réduction de cet univers complexe à un petit nombre d'oppositions. [...] »

Dans cette perspective, le discours politique – construit pour plaire et convaincre – utilise les ressources classiques de la rhétorique (Bon, 1985, p. 561). Cette caractéristique serait particulièrement nette dans les systèmes politiques dont l'existence dépend d'une mobilisation de masse ou dont le fonctionnement s'appuie sur des assemblées délibératives. Dans les démocraties qui réunissent les deux « attributs », rhétorique et discours seraient tout simplement indissolubles.

Une des particularités du discours politique est qu'il est orienté vers la « sensibilité populaire » et qu'il « exploite les analogies entre les formes de la "logique rhétorique" et celles de la pensée commune » (*ibidem*). Cette caractéristique s'explique aisément. Les discours politiques mobilisent de manière intensive voire systématique des idéologies particulières. Celles-ci construisent un certain nombre d'entités abstraites (la « nation », le « capital », etc.) qu'il convient d'incarner. Les ressources de la rhétorique sont donc mobilisées pour leur donner vie et les rendre accessibles au plus grand nombre. L'usage de la prosopopée, de la personnification et de la métaphore « rend sensible et intelligible le monde formel de la politique » (*idem*, p. 562). Ces figures ont un « effet simplificateur ». Elles abordent les problèmes politiques sur un mode familier (celui des relations interpersonnelles) et elles donnent « une dimension affective aux représentations collectives ». À l'inverse, certaines notions sont « trop bien et trop immédiatement comprises par les citoyens »; elles sont « saturées dans toutes leurs dimensions émotives » (*idem*, p. 563). Lorsqu'elles évoquent des « expériences négatives », l'usage de l'Euphémisme permet alors de les rejeter dans l'« univers désincarné des abstractions ».

Néanmoins, si la notion classique de rhétorique est toujours utile pour étudier les discours politiques, il faut sans doute admettre que son importance a diminué. Les campagnes électorales ne sont plus centrées sur les discours prononcés lors de grands rassemblements populaires. De nouveaux médias « visuels » sont apparus. Par ailleurs, d'événementielle, la communication politique est devenue presque permanente. Dans ces conditions, ce ne sont plus les phrases et les mots qui permettent de « représenter », de véhiculer le message (Satineau, *idem*, p. 39). Néanmoins, quels qu'en soient les vecteurs (l'image ou le verbe), la diffusion de grilles simplifiées d'interprétation du réel reste au centre de l'activité discursive.

Si le discours politique remplit certaines fonctions, il ne les remplit pas n'importe comment et dans n'importe quelles conditions. Selon les termes de Braud (2002, p. 504), « le langage politique se situe dans un jeu de relations entre le locuteur, son ou ses publics, et les vecteurs de communication utilisés ». De nombreuses contraintes en découlent.

Introduction 25

Dans les démocraties, les discours politiques sont soumis à des impératifs électoraux (*idem*, p. 505). Les hommes politiques candidats à une élection cherchent le soutien d'électeurs dont les attentes sont multiples, très diversifiées, voire contradictoires. En fonction de l'homogénéité de son public et de ses attentes, le locuteur pourra tenir un discours catégoriel parfaitement adapté aux exigences de son public ou devra se contenter de rester à un niveau de langage très général afin d'éviter de s'aliéner des soutiens éventuels.

La position du locuteur, son rôle ou son mandat électif influencent tant la forme que le contenu de son discours. Le statut politique du locuteur doit être pris en compte. Un mandat politique de premier plan fait surgir des attentes à la fois plus nombreuses, plus contradictoires et plus intenses. La « ritualisation » des discours prononcés par des personnalités de premier plan participe à la gestion de cette complexité.

Le récepteur est, quant à lui, un acteur à part entière du discours politique (Satineau, *idem*, pp. 18, 25). En effet, la réception du message dépendra de différents facteurs individuels (position sociale, etc.) et psychologiques. Les concepts mobilisés par le locuteur lors de l'élaboration de son discours politique peuvent ne pas être compris par le public ou être réinterprétés.

Sur le plan technologique, l'apparition de nouveaux médias (presse écrite au XIX<sup>e</sup> siècle, radio et télévision au XX<sup>e</sup> siècle, etc.) a eu des conséquences importantes sur les techniques propres à la communication politique, sur les modalités d'émission et de réception des discours. L'information peut désormais être diffusée rapidement (voire instantanément) et massivement, ce qui augmente le « caractère stratégique » de la communication politique (Gerstlé, 1992, p. 125). Dans le contexte désormais quotidien de l'urgence perpétuelle, les acteurs politiques sont amenés à réagir face à des problèmes qu'ils ne maîtrisent pas nécessairement et qu'ils n'ont pas le temps d'étudier en profondeur.

Cette nouvelle configuration a également modifié les relations entre locuteur(s) et récepteur(s). À côté de la communication « institutionnelle », qui a lieu à l'initiative des mandataires et des principaux acteurs politiques, les médias eux-mêmes suscitent l'émission de discours politiques. La communication n'est plus uniquement unidirectionnelle et ponctuelle: typiquement, de l'homme politique au citoyen au moyen d'une déclaration radiophonique ou par voie de presse. Les acteurs politiques réagissent aux discours énoncés par d'autres et répercutés dans les différents médias. Les discours tendent à se répondre.

Par ailleurs, de nouveaux lieux d'expression sont apparus: des débats radiophoniques avec intervention des auditeurs, des émissions politiques récurrentes à la télévision (autour d'un acteur politique ou d'une question d'actualité), des entretiens ou des interventions dans la presse (du quotidien généraliste à l'hebdomadaire féminin, etc.), sans oublier les effets d'écho des discours dans les différents médias (Satineau, *idem*, p. 16).

Les rapports entre les hommes politiques et les médias ont suscité de nombreuses analyses et commentaires. Les professionnels de la communication (journalistes, organismes de sondage, conseillers en communication, etc.) maîtrisent généralement bien mieux les logiques de fonctionnement des médias contemporains que les acteurs politiques traditionnels. Ces derniers n'ont pas ou peu de contrôle sur le sort qui sera réservé à leur message. Les journalistes qui décident d'en rendre compte vont le plus souvent n'en proposer qu'une synthèse plus ou moins fidèle. Ils sélectionnent l'information, la mettent ou non en exergue (à la une d'un quotidien par exemple).

Il convient donc de s'intéresser aux nouvelles interactions entre l'outil de diffusion et le message: quelle est l'influence des médias sur le discours politique? Comment les médias modifient-ils les contraintes liées aux positions institutionnelles des hommes politiques? Comment influencent-ils le « charisme » des orateurs? Comment participent-ils à la légitimation d'un discours politique et à sa crédibilité?

Enfin, au-delà des contraintes liées au statut du locuteur, des contraintes technologiques ou des contraintes économiques, l'efficacité de la communication politique dépend aussi de la « culture politique » de la société au sein de laquelle elle se déploie. Comme le souligne Gerstlé (*idem*, p. 125), « n'importe qui ne produit pas n'importe quoi sous prétexte qu'il parle à tout le monde à travers un média de masse. Les préconstruits culturels, les codes symboliques, les normes et les règles du jeu de la communauté concernée imposent lourdement leurs contraintes ».

Lorsqu'on parle de culture politique, on fait référence habituellement à un ensemble de croyances fondamentales et de valeurs largement partagées au sein d'une communauté politique (Paletz et Lipinski, 1994, p. 3). Ces croyances et ces valeurs constituent une contrainte importante pour tout orateur public. Elles influencent les (inter) actions politiques de différentes manières. Les acteurs politiques évitent de prendre des décisions ou des positions publiques qui violent de manière patente des éléments de la culture politique en vigueur. A contrario, elle fournit des opportunités et des justifications pour proposer et avancer des politiques (*idem*, p. 4-5). Il faut toutefois souligner le caractère relativement malléable et vague des référents culturels. Des mots et concepts identiques (« égalité » et « liberté », par exemple) peuvent servir à légitimer des politiques très différentes.

Par ailleurs, la culture est une construction sociale qui est apprise par les individus. Elle peut varier dans le temps et l'espace. Dans ce contexte, le rôle des médias est crucial (*idem*, p. 5-6). D'une part, ils contribuent à transmettre la culture politique d'une génération à l'autre. Ils diffusent des valeurs, des croyances, des attitudes dans la société de telle sorte que certaines sont largement partagées. D'autre part, les médias de masse fournissent la possibilité de propager de nouvelles idées dans la société et d'accélérer les changements que connaît une culture politique déterminée.

À côté de la culture politique qui s'inscrit dans la durée et ne se modifie que graduellement, le discours politique s'insère pour sa part dans l'actualité immédiate. Il subit les contraintes de la conjoncture politique, économique, sociale, internationale, etc. Quelle que soit la capacité des hommes politiques à l'influencer (révélations, déclarations, etc.), ils sont régulièrement amenés voire contraints à prendre la parole. Or, « parler », c'est « s'insérer dans un système sans fin de prises de positions et de réactions où ce qui s'est dit hier commande étroitement la façon de s'exprimer aujourd'hui, laquelle doit anticiper ce qui se dira demain » (Braud, 2002, p. 506).

On le voit, la communication politique est au cœur de la vie politique contemporaine. Avec la multiplication des activités discursives et le caractère massif et rapide de leur diffusion, le discours politique est devenu un phénomène presque « permanent » (Satineau). Néanmoins, en certaines circonstances, « un » discours peut prendre une dimension particulière, « marquer » au sens propre une époque, faire l'événement. Il se révèle capable d'« articuler les rêves, offrir de l'espoir, remuer les cœurs et les esprits et proposer à leurs publics des visions d'un avenir meilleur » (McArthur, 1999). Il permet de donner sens aux faits historiques, de mettre au jour les tensions, les craintes et les

Introduction 27

espoirs propres à une époque, de comprendre les mobiles des acteurs, le contexte d'une décision et de mobiliser pour l'action politique. Ce recueil rassemble de tels discours. Il propose ainsi au lecteur une porte d'entrée originale sur l'histoire du xxe siècle.

#### Geoffroy Matagne, Aspirant du FNRS, Université de Liège

#### **BIBLIOGRAPHIE**

- Balle (Francis), Médias et politique, in Grawitz Madeleine et Leca Jean (dir.), Traité de science politique, vol. 3 L'action politique, Paris, PUF, 1985, p. 574-601.
- Bon (Frédéric),
- Communication et action politique, in Grawitz Madeleine et Leca Jean (dir.), Traité de science politique, vol. 3 L'action politique, Paris, PUF, 1985, p. 537-573.
- -« Qu'est-ce qu'un vote? », Histoire, 2, p. 105-121, reproduit dans Bon Frédéric, Les discours de la politique, Paris, Economica, coll. « Politique comparée », 1991, p. 175-188.
- BOURDIEU (Pierre),
- Ce que parler veut dire: l'économie des échanges linguistiques, Paris, Fayard, 1982.
- Langage et pouvoir symbolique, Paris, Le Seuil, 2001.
- Braud (Philippe),
- Communication politique, in Guy Hermet (et al.), Dictionnaire de la science politique et des institutions publiques, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », série « Science politique », 1998, 3° éd., p. 54-57.
- Sociologie politique, coll. « Manuels », Paris, LGDI, 2002, 6e éd.
- Cotteret (Jean-Marie), Gouverner c'est paraître. Réflexions sur la communication politique, Paris, PUF, coll. « Politique d'aujourd'hui », 1991.
- EDELMAN (Murray),
- Political Language. Words that Succeeds and Politics that Fail, New York, Academic Press, 1977
- The Symbolic Uses of Politics, Urbana, University of Illinois Press, 1985 (1967).
- GERSTL (Jacques),
- La communication politique, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? », 1992.
- La communication politique, Paris, Armand Colin, coll. « Compact. Civis », 2004.
- HOBSBAWM (Eric John), L'Âge des extrêmes. Histoire du court xxe siècle, 1914-1991, Bruxelles, Complexe, 2003.
- LE BART (Christian), Le discours politique, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? », 1998.
- McArthur (Brian) [éd.], *The Penguin Book of Twentieth-Century Speeches*, London, Penguin Books, 1999.
- PALETZ (David) et LIPINSKI (Daniel), *Political Culture and Political Communication, Working papers*, n° 92, Institut de Ciències Politiques i Socials, 1994.
- RANGEON (François) [et al.], La communication politique, Paris, PUF, 1991.
- ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Du Contrat social Écrits politiques*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. III, 1964 (1762), p. 354.
- Satineau (Maurice), Le discours permanent: introduction à la communication politique, Lausanne, LEP, 1991.
- THOVERON (Gabriel), La communication politique aujourd'hui, Bruxelles, De Boeck Université, 1990.

### BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Nous mentionnons pour chaque ouvrage l'édition la plus récente.

- BERSTEIN (Serge) et MILZA (Pierre), Histoire du XX<sup>e</sup> siècle, Paris, Hatier, 2005, 3 vol.
- Best (Anthony), Hanhimaki (Jussi M.), Maiolo (Joseph A.), Schulze (Kirsten E.), *International History of the Twentieth Century*, Londres-New York, Routledge, 2003.
- CARRÉ (Frédéric) et LOISEAU (Florent) [ dir.], Dictionnaire d'histoire contemporaine 1870-2001 : pour comprendre le siècle des masses, Paris, Ellipses, 2006.
- Cordellier (Serge) [dir.], Le Dictionnaire historique et géopolitique du XX<sup>e</sup> siècle, Paris, La Découverte, 2007.
- Duroselle (Jean-Baptiste) et Kaspi (André), *Histoire des relations internationales*, t. 1: *De* 1919 à 1942 et t. 2: *De* 1945 à nos jours, Paris, Armand Colin, 2001 et 2004.
- HOBSBAWM (Eric John), L'Âge des extrêmes. Histoire du court XX<sup>e</sup> siècle, 1914-1991, Bruxelles, Complexe, 2003.
- Mourre (Michel) [e.a.], Dictionnaire encyclopédique d'Histoire, 3e édition, Paris, Bordas, 1996.
- RÉMOND (René), Introduction à l'histoire de notre temps, t. 3 : Le XX<sup>e</sup> siècle, de 1914 à nos jours, Paris, Le Seuil, 2002.
- ZORGBIBE (Charles), Dictionnaire de politique internationale, Paris, PUF, 1988.

#### INDEX PAR PAYS

Le lecteur trouvera ici une présentation des discours en fonction de leur origine. La nomenclature tient compte du nom actuel des différentes entités politiques auxquelles se rattachent les intervenants.

- Afrique du Sud Smuts, 25 novembre 1943, 250 Mandela, 10 mai 1994, 746
- Allemagne Luxemburg, 31 décembre 1918, 68 Stresemann, 9 septembre 1929, 128 Hitler, 3 février 1933, 136 Hitler, 21 mai 1935, 148 Brandt, 28 octobre 1969, 544 Kohl, 16 novembre 1989, 694 Kohl, 3 octobre 1990, 694
- Argentine Perón, 20 août 1948, 330
- Belgique
   Spaak, 28 septembre 1948, 336
   Baudouin Ier, 30 juin 1960, 442
   Claes, 27 avril 1994, 734
- Canada Pearson, 2 et 3 novembre 1956, 409
- Chine Mao, 27 février 1957, 423 Deng Xiaoping, 1er septembre 1982, 651
- Chili Allende, 11 septembre 1973, 558
- Congo (République démocratique du) Lumumba, 30 juin 1960, 442
- Cuba Castro, 1<sup>er</sup> janvier 1999, 786 Guevara (dit Che), 10 juillet 1960, 457
- Égypte Nasser, 26 juillet 1956, 409 Sadate, 20 novembre 1977, 585

#### • Espagne Franco, 18 juillet 1936, 175 Ibárruri, 18 juillet 1936, 175 Juan Carlos de Bourbon, 24 février 1981, 645

#### États-Unis Wilson, 8 janvier 1918, 45 Roosevelt, 4 mars 1933, 140 Roosevelt, 8 décembre 1941, 223 Eisenhower, 6 juin 1944, 261 Morgenthau, 22 juillet 1944, 267 Truman, 6 août 1945, 275 Truman, 12 mars 1947, 310 Marshall, 5 juin 1947, 316 McCarthy, 9 février 1950, 345 Kennedy, 15 juillet 1960, 464 Eisenhower, 17 janvier 1961, 470 Kennedy, 22 octobre 1962, 493 Kennedy, 26 juin 1963, 500 King, 28 août 1963, 506 Nixon, 15 juillet 1971, 552 Nixon, 8 août 1974, 564 Reagan, 20 janvier 1981, 633 Bush, 28 février 1991, 716

- Éthiopie Hailé Sélassié, 30 juin 1936, 164
- France Jaurès, 29 juillet 1914, 29 Brizon, 24 juin 1916, 35 Clemenceau, 5 novembre 1918, 64 Blum, 27 décembre 1920, 73 de Coubertin, 28 mai 1925, 103 Briand, 27 août 1928, 122 Briand, 5 septembre 1929, 128 Blum, 6 juin 1936, 157 Daladier, 4 octobre 1938, 184 de Gaulle, 18 juin 1940, 197 Pétain, 11 octobre 1940, 202 Pétain, 30 octobre 1940, 202 Schuman, 9 mai 1950, 354 Mendès France, 19 octobre 1950, 361 Monnet, 30 avril 1952, 373 de Gaulle, 4 juin 1958, 435 de Gaulle, 24 juillet 1967, 528 Cassin, 10 décembre 1968, 536 Delors, 17 octobre 1989, 657 Mitterrand, 17 janvier 1995, 753
- HongrieNagy, 4 juillet 1953, 379

- Inde Gandhi, 23 mars 1922, 80 Nehru, 24 avril 1955, 391
- Irak Hussein, 17 janvier 1991, 716
- Iran Khomeiny, 9 octobre 1978, 603 Khomeiny, 1er février 1979, 603
- Israël
   Ben Gourion, 14 mai 1948, 323
   Rabin, 4 novembre 1995, 775
- Italie Mussolini, 20 septembre 1922, 88 Mussolini, 2 octobre 1935, 152
- Japon Hirohito, 15 août 1945, 283
- Palestine (Autorité palestinienne) Arafat, 13 novembre 1974, 572 Arafat, 15 novembre 1988, 675
- Pologne Walesa, 16 décembre 1980, 627
- Royaume-Uni Churchill, 13 mai 1940, 191 Churchill, 18 juin 1940, 191 Churchill, 5 mars 1946, 295 Churchill, 19 septembre 1946, 302 Thatcher, 20 septembre 1988, 657
- Russie

Soviet de Petrograd (appel), 14 mars 1917, 39 Lénine, 21 janvier 1918, 53 Staline, 3 juillet 1941, 213 Khrouchtchev, 25 février 1956, 399 Gorbatchev, 25 décembre 1991, 726 Eltsine, 17 juillet 1998, 780

- Sénégal Senghor, 30 mars 1966, 515
- Tchèque (République) Beneš, 19 mai 1943, 234 Havel, 15 mars 1990, 708
- Turquie Kemal, 15 au 20 octobre 1927, 111

# Vatican Pie XII, 24 décembre 1942, 229 Jean XXIII, 11 octobre 1962, 479 Jean-Paul II, 2 juin 1979, 617 Jean-Paul II, 23 mars 2000, 802

- Vietnam Hô Chi Minh, 2 septembre 1945, 288 Hô Chi Minh, 17 juillet 1966, 520
- Yougoslavie (République fédérale de) Milošević, 28 juin 1989, 684

#### INDEX PAR LOCUTEUR

```
Allende, 19, 558-562, 567
Arafat, 572, 574, 575, 587, 675-678, 683, 718, 749, 776, 777, 804
Baudouin Ier, 442-447, 449
Ben Gourion, 323, 325-327
Beneš, 129, 185, 186, 234-238, 302, 303
Blum, 73-75, 129, 157-160, 184, 187, 188, 303, 361, 363, 374
Brandt, 502-504, 544-548, 694, 706, 711
Briand, 19, 66, 122-125, 128-131, 152, 174, 302, 303, 306, 354, 356
Brizon, 35-37
Bush, 475, 525, 565, 637, 703, 716, 719-722
Cassin, 536-540
Castro, 457-459, 461, 465, 493-495, 497, 749, 786-790
Churchill, 18, 64, 185, 191-195, 197-200, 213, 216, 221, 222, 244, 249, 250,
    263, 264, 268, 270, 280, 294-299, 302-305, 310, 337, 354, 355, 370, 528,
    641, 657, 745, 747, 755
Claes, 734-739, 745
Clemenceau, 64-66, 96, 122, 123
Daladier, 160, 184-188, 198, 372
de Coubertin, 103-106
de Gaulle, 19, 64, 194, 195, 197-201, 203, 237, 253, 261, 263, 264, 290, 291,
    299, 355, 363, 371, 373, 374, 376, 435-441, 444, 516, 528-533, 536, 537,
    658, 753-755
Delors, 657, 659-663, 755, 756, 759, 764, 773
Deng Xiaoping, 425, 427, 651-654
Eisenhower, 261-265, 297, 349, 459, 460, 464, 465, 470-474, 493, 494, 502,
    507, 555, 635
Eltsine, 726, 728, 729, 780, 783, 784
Franco, 175, 177-179, 203, 204, 332, 413, 659-661
Gandhi, 80-82, 85-87, 393, 394, 517, 601, 763
Gorbatchev, 402, 633, 649, 668, 709, 711, 712, 741-744, 799, 800, 804
Guevara (dit Che), 461-466, 502, 803, 804
Hailé Sélassié, 152, 154, 164-166, 174
Havel, 722-726
Hirohito, 283-285
Hitler, 17, 96, 136-138, 148-150, 153, 165, 178, 184-187, 192, 194, 195, 205,
    206, 213-218, 220, 222, 226, 229, 235, 236, 238, 241, 243, 244, 247, 324,
    411, 503, 546, 555, 712, 722
Hô Chi Minh, 288-293, 361-364, 531-534
Hussein, 87, 584, 585, 691, 693, 731-737, 739, 793, 794
Ibárruri, 175, 178, 179
Jaurès, 19, 29-31, 34, 74, 75, 157, 774
Jean XXIII, 485-488, 498, 499, 512, 821
Jean-Paul II, 231, 628, 631, 632, 639, 642, 797, 805, 819
```

```
Juan Carlos de Bourbon, 659, 660
Kemal, 111, 114, 115
Kennedy, 376, 469-472, 477, 488, 500-504, 508, 510-512, 517, 519, 531, 565,
    570, 804
Khomeiny, 614, 616-619, 623, 647
Khrouchtchev, 426, 464, 467, 469, 472, 488, 502-505, 507, 509-511, 563,
   564, 629, 741, 742
King, 515, 517-519, 533, 550, 553
Kohl, 708-713, 725, 772, 773
Lénine, 35, 37, 40, 41, 53-55, 63, 76, 213, 215, 219, 221, 244, 351, 352, 390,
    399, 403, 406, 407, 427, 533, 799
Lumumba, 444, 446-452, 459, 465, 797
Luxemburg, 36, 68-70
Mandela, 762-765
Mao, 316, 347, 370, 414, 423, 424, 426-428, 563-567, 665, 666, 668
Marshall, 237, 270, 304, 313, 316, 319, 336, 338, 339, 342, 343, 348, 355,
    425, 463, 509, 659, 725
McCarthy, 17, 345, 347-349
Mendès France, 199, 361-364, 371, 372, 675, 771
Milošević, 698, 700-702
Mitterrand, 157, 663, 673, 675, 677, 711, 716, 717, 769-774
Monnet, 194, 198, 355-357, 373-377, 687, 713, 771
Morgenthau, 267, 269, 270
Mussolini, 88, 91, 101, 102, 138, 150, 152-154, 164, 165, 178, 186, 192, 226,
    244
Nagy, 379-383
Nasser, 393, 395, 409, 410-413, 415, 416, 438, 462, 464, 577, 585, 596, 597
Nehru, 82, 391-395, 411, 465
Nixon, 19, 348, 469, 477, 501, 534, 563, 565-567, 571, 575-578, 646, 648,
   650
Pearson, 409, 413-416, 543
Perón, 330-334
Pétain, 160, 179, 188, 193, 194, 197, 200, 202-205, 243, 290, 356, 373, 769
Pie XII, 229-231, 333, 485, 486
Rabin, 792-794
Reagan, 478, 646-650, 735, 743, 804
Roosevelt, 45, 46, 140-142, 186, 193, 216, 223, 225, 226, 239, 244, 248, 249,
    263, 264, 268-270, 276, 277, 280, 282, 290, 291, 295-297, 309-312, 317,
    333, 343, 375, 469, 470, 516, 548, 552, 582, 647
Sadate, 577, 587, 596-600, 613, 647, 689
Schuman, 19, 128, 199, 305, 354, 361, 373-375, 377, 378, 672, 770
Senghor, 391, 524-527
Smuts, 250-253, 303, 763
Soviet de Petrograd (appel), 39-42, 44, 53-55
Spaak, 19, 303, 304, 336-340, 345, 376, 674
Staline, 19, 186, 187, 213-216, 221, 237, 244, 277, 294-299, 310, 318, 338, 340,
    345, 349, 351, 352, 379, 380, 399-406, 408, 424, 425, 501, 552, 726
Stresemann, 123, 128-131, 303
Thatcher, 657-662, 697, 703
Truman, 262, 275, 277, 278, 291, 297, 299, 306, 310-317, 336-338, 345-348,
   465, 470
Walesa, 627-631
```

Wilson, 45-48, 66, 123, 141, 267, 289, 343, 577, 634

# Index thématique

Nous présentons ici quelques-unes des grandes thématiques qui ont forgé le xxe siècle.

• 1<sup>re</sup> Guerre Mondiale Brizon, 35 Clemenceau, 64 Jaurès, 29 Lénine, 53 *Soviet* de Petrograd, 39 Wilson, 45

• 2e Guerre Mondiale et ses causes lointaines

Beneš, 234 Churchill, 191 Daladier, 184 de Gaulle, 197 Eisenhower, 261 Franco, 175 Hailé Sélassié, 164 Hirohito, 283 Hitler, 136, 148 Ibárruri, 175 Morgenthau, 267 Mussolini, 152 Pétain, 202 Pie XII, 229 Roosevelt, 223 Smuts, 250 Staline, 213 Truman, 275

- Conflit israélo-arabe Arafat, 572, 675
   Ben Gourion, 323
   Rabin, 775
   Sadate, 585
- Construction européenne Briand, 128 Churchill, 302 Delors, 657 Mitterrand, 753

Monnet, 373 Schuman, 354 Stresemann, 128 Thatcher, 657

#### • Décolonisation Baudouin Ier, 442 Gandhi, 80 Hô Chi Minh, 288 Lumumba, 442 Nasser, 409 Nehru, 391 Senghor, 515

#### • Mouvements nationaux Kemal, 111 Mao, 423 Milošević, 684

• Rapports Est-Ouest Brandt, 544 Churchill, 295 Eltsine, 780 Gorbatchev, 726 Jean-Paul II, 617 Kennedy, 493, 500 Khrouchtchev, 399 Kohl, 694 Marshall, 316 McCarthy, 345 Nagy, 379 Reagan, 633 Smuts, 250 Spaak, 336

• Amérique latine Allende, 558 Castro, 786 Guevara, 457 Perón, 330

Truman, 310 Walesa, 627